

pardon, si la crainte de mon compagnon ne m'eût retenu. Il avait acquis sur moi l'empire que donne la force, et il en abusait étrangement, comme il arrive d'ordinaire. Il me jetait toujours le premier en avant ; il me commandait les expéditions les plus dangereuses, tandis que lui jouissait du fruit de mes coupables travaux. J'étais donc son esclave. Mais, à la fin, mes chaînes devinrent insupportables ; je lui déclarai que désormais il n'aurait de pain que celui qu'il gagnerait comme moi à ses risques et périls.

Il s'étonna peu de ma soudaine résolution, et me répondit que je pouvais agir comme bon me semblerait, mais que je m'en repentirais.

“ Ce jour-là, nous obtînmes d'un fermier la permission de coucher dans une grange. C'était un bonheur que nous n'avions pas toutes les nuits, et je profitai largement du sommeil dans lequel je tombai. Jugez de ma douleur lorsque, me réveillant fort tard, je me vis privé de mes vêtements. Mon compagnon, qui les avait trouvés meilleurs que les siens, avait opéré, je ne sais comment, un changement total dans ma toilette ; de sorte que j'avais ses guenilles, tandis que lui se pavanait alors dans les champs avec mes habits encore propres,

malgré les diverses brèches que les épines y avaient faites.

“ Le fermier étant entré en ce moment, je lui dis mon infortune en versant des pleurs de rage.

“ — Ne t'afflige pas ainsi, me répondit-il ; tu auras tort de regretter ton coquin d'ami. Il vient de me jouer un tour charmant. Ce matin, de bonne heure, il s'est introduit dans l'étable, où il s'est amusé à traire mes vaches ; puis, quand il eût satisfait son goût pour le lait, il a tourné son appetit vers les œufs de mes chères poules. Muni d'une douzaine nouveau-pondus, il est rentré dans ma cuisine pour les faire cuire, sans plus de façon. Jeanneton, étonnée de sa hardiesse, lui en ayant demandé la cause, il lui a répondu, avec beaucoup de sang-froid qu'il obéissait à mes ordres, assurant que je l'avais prié d'apprêter un déjeuner commun.

“ La bonne fille le crut, et poussa la complaisance jusqu'à lui permettre d'aller dans le jardin pour cueillir quelques fruits que sans doute j'avais encore demandés ; mon drôle a lapé tout mon vin, dévoré l'omelette, puis s'enfuit, emportant avec lui cinq francs que Jeanneton avait posés sur la table, et la moitié d'une volaille exquise dont il ma laissé la tête. Tu vois que le glouton sait amasser des provisions, et qu'il